

et le Sieur de Langevelt <sup>7)</sup> celle de Wotton <sup>8)</sup>. ce seroit la un digne successeur pour le succès du principal de l'affaire a sçavoir que le Prince soit reconnu Enfant d'Etat, l'on n'en doute point.

Le frere de Zeelhem par ordre de Mon Pere a escrit a Monsieur Coeymans <sup>9)</sup> a fin qu'il fit responce a vostre lettre, mais nous n'avons rien reçu de sa part, il faut qu'il soit absent.

La tante de St. Annelant <sup>10)</sup> avec ma sœur et son mary <sup>11)</sup> sont aujourd'hui allés a Leyden avec Monsieur van Leeuwen pour s'y divertir et aux environs par 3 ou 4 jours. Le les y iray trouver vendredy.

Myn Heer  
Myn Heer L. HUYGENS

N<sup>o</sup> 1534.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE BERINGHEN.

19 AVRIL 1666.

*Une copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.*

A Monsieur DE BERINGHEN.

A la Haye ce 19 Avril 1666.

MONSIEUR;

Quelqu'assurance et quelques preuves que j'aie de votre bonne volonté envers moi et les miens, je ne puis m'empêcher de vous recommander le Pelerin <sup>1)</sup> qui vous rendra ce mot. Il n'est pas le plus cher de mes enfants, car je les aime également: Mais j'ai accoutumé de le nommer le plus précieux de tous, et je dois croire que le Roi en ayant ouï parler ainsi a eu la bonté de me le faire de-

<sup>7)</sup> Wigbold van der Does, seigneur de Noordwijk et Langeveld, fils de Steven van der Does et d'Anna van Eussem, et par suite petit-fils de Janus Douza, mourut le 11 août 1669. Il entra en 1662 dans la noblesse de Hollande, et devint en 1660 colonel et gouverneur de Sluis en Flandres. Jusqu'en 1666 il fut un de ceux qui étaient chargés de l'éducation du prince Willem III; en 1667 il devint hoogheerraad de Ryndland et en 1668 maître-général de l'artillerie. Il épousa Anna van den Kerckhoven, qui mourut en 1689.

<sup>8)</sup> Karel Hendrik van den Kerckhoven, seigneur de Heenvliet, Baron de Wotton, était depuis 1666 premier gentilhomme de Willem III, prince d'Orange, et reçut sa démission en 1666, quand celui-ci fut nommé „enfant d'état”.

<sup>9)</sup> Sur Balthasar Coymans, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1396, note 4.

<sup>10)</sup> Geertruid Huygens, veuve Doublet.

<sup>11)</sup> Philips Doublet et son épouse Susanna Huygens.

<sup>1)</sup> Chr. Huygens, qui allait partir pour Paris le 21 avril.

mander par Monsieur de Colbert <sup>2)</sup> en des termes si benignes et si obligants, que j'ai trouvé ne m'ij pouvoit opposer de bonne grace. Cependant la tendresse de mon cœur est telle, que je dois vous confesser à vous, Monsieur, qui sçavez que c'est d'être Pere, que c'est avec beaucoup de ressentiment que je me vois prié avant mourir de la conversation de ce garçon que j'ai sujet d'estimer à un haut point, pour les excellentes qualitez dont Dieu l'a doué, et qu'il couvre toutes sous une modestie qui ne vous déplaira pas. Je sçai toutefois, qu'un vrai Pere doit préférer le bien de ses enfans à sa propre satisfaction, et tâche de pratiquer cela avec le plus de constance, que la Pieté et la Philosophie me peuvent suggérer. Il me reste, Monsieur, de prier mes amis, de considérer ce jeune étranger comme l'enfant d'un Pere qui est tout à eux. J'ose vous en parler ainsi, à Monsieur le Marechal de Grammont <sup>3)</sup>, et à Monsieur de Lionne <sup>4)</sup>. Obligez moi, s'il vous plaît, de n'être pas mal volontiers de la partie. Ce fera un grand surcroît des obligations que je vous ai, et dont je tâcherai toujours de m'acquitter en vous témoignant par mes services et à tous ceux qui ont l'honneur de vous appartenir que je suis

MONSIEUR

Votre tres humble et tres obeïssant serviteur

N<sup>o</sup> 1535.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à A. DE GRAMMONT.

19 AVRIL 1666.

*Une copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.*

A Monsieur le Marechal DE GRAMMONT.

19 Avril 1666.

MONSIEUR;

Le Pelerin <sup>1)</sup> que voyés à l'honneur d'être connue de Votre Excellence. C'est ce qui m'empêchera de vous le deschriffer. Le Roi me l'oste, par l'entremise de Monsieur de Colbert. C'est un honneur que sçai bien que je dois estimer au dernier point: mais de Pere à Pere, Monseigneur, souffrirez vous bien que je vous confesse, que dans l'age où je suis <sup>2)</sup>, et dans lequel j'avois commencé à espérer

<sup>2)</sup> Consultez les Lettres Nos. 1522 et 1529.

<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1535.

<sup>4)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1536.

<sup>1)</sup> Chr. Huygens.

<sup>2)</sup> Constantyn Huygens, père, avait alors 69 ans.

que tous mes enfans me verroient mourir, mon cœur est fort touché de cett'Eclipse non pas du plus cher de mes fils mais du plus précieux de tous? Vous aurez raison de me dire qu'il ne faut pas regretter de le veoir où on l'ajime et l'estime pour ce qu'il vault. Et c'est la consolation que je me presche à moij mesme. Si Vostre Excellence a la bonté d'ij en ajouter une principale qui est de me faire esperer que ce Garçon sera tousiours honoré de vos bonnes graces, et fauorité de vostre protection, j'avoué, monseigneur que j'en dormirai plus à repos et croirai ne l'avoir pas perdu de veuë tout a fait. Le vous demande tres-humblement ceste grace pour l'amour de l'enfant et du Pere, qui honore vostre amitié au delà de toutes celles qu'il a acquises en France, et estime tout autant la gloire de se pouoir dire. &c.

N<sup>o</sup> 1536.CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE LIONNE <sup>1)</sup>.

19 AVRIL 1666.

*Une copie se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.*

A Monsieur DE LIONNE.

19 Avril 1666.

MONSIEUR;

Vous avez souvent prins la peine de jeter la veuë sur de mes œuvres mortes: en voijci une vivante <sup>2)</sup>, et la meilleure pièce que j'ajie mis au monde. Il semble au moins qu'il en a esté parlé ainsi au Roi, et ce sera bien ce qui aura porté Sa Majesté à me le faire demander de sa grace par Monsieur de Colbert. C'est un honneur, Monsieur, que je sçaij bien que je dois estimer hautement: mais ie suis Pere, et si fort Pere, ou pour mieux dire, si foiblement Pere, que ie ne puis cacher le ressentiment que j'aj de me veoir frustré, auant mourir, de la conuersation d'un Enfant qui m'a tousiours esté cher et précieux, pour les excellentes qualitez dont il a pleu à dieu de le douër. Cependant comme ie le voij partir sans repugnance, et mesmes avec assez d'inclination, pour la France, où il a senti que les gens d'honneur lui veulent du bien, je m'estimerois moins bon Pere que je ne deburois l'estre si je le destournois de là où il fait estat de trouuer du contentement. Il n'en

<sup>1)</sup> Hugues de Lionne était alors ministre des affaires étrangères sous Louis XIV. Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1228, note 11.

<sup>2)</sup> En effet, Chr. Huygens partit le 21 avril.

sçeroit manquer, Monsieur, si vous daignez le regarder de bon œil. J'espere que la bonté de vostre naturel et sa modestie concourront à cela. Je ne laisse pas de vous en prier tres-humblement. J'aurai tout dit quand je vous aurai conjuré de le vouloir considerer en tout cas comme estant fils d'un Pere qui ne cessera, qu'en cessant de viure, d'estre &c.

N<sup>o</sup> 1537.

A. T. LIMOJON DE SAINT-DIDIER à CHRISTIAAN HUYGENS.

7 MAI [1666] <sup>1)</sup>.*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

Comme j'ay parlé <sup>2)</sup> a Monsieur lambassadeur <sup>3)</sup> de la bonté de vos lunettes, Monsieur, il a grand enuie de voir ce qui se pourra voir presentement, la lune est vn peu auancée <sup>4)</sup> c'est pourquoy si dez ce foir il faisoit beau et que vous en eussies la commodité, son Excellence se rendroit ches vous à l'heure qu'il vous plaira; j'attendray vostre reponse, Monsieur, et je vous prie de croire que je suis

Vostre tres-humble et tres obeissant seruiteur  
SAINT DIDIER.

Vendredi 7.<sup>me</sup> de may.

A Monsieur Monsieur HUYGENS.

<sup>1)</sup> Chr. Huygens se trouvait maintenant à Paris, étant parti de la Haye le 21 avril.

<sup>2)</sup> Alexandre Toussaint Limojon de Saint Didier semble avoir été attaché à l'ambassade des Provinces-Unies à Paris, quoiqu'il ne parlât pas le hollandais (Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 789<sup>a</sup>, Suppl. du Tome III).

<sup>3)</sup> L'ambassadeur est K. van Beuningen.

<sup>4)</sup> On eut nouvelle lune le 4 mai 1666, à 5 heures du matin, pleine lune le 18 mai suivant, à 10 heures du matin.

N<sup>o</sup> 1538.

LEOPOLDO DE MEDICIS à CHRISTIAAN HUYGENS.

16 MAI 1666.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Chr. Huygens y répondit par le No. 1548.*

Signor Cristiano Vgenio. Benche habbia lungo tempo taciuto <sup>1)</sup> senza dare a Veftra Signoria con le mie lettere nuoue testimonianze della mia parrial volontà, non per questo deue da lei stimarli in conto alcuno diminuita, poiche, come io non lascio di riguardare con estimazione sempre maggiore la sua virtù, così l'affetto mio, che da essa principalmente deriva, sempre piu' viuo in me si conferua, & godo, che mi porgano adesso occasione di confermarglielo alcune Operette <sup>2)</sup> date in luce da questi nostri virtuosi, che qui aggiunte le mando. Ma' ben vorrei, che ella mi permettesse che io fusli sollecito efattore della ricompensa, con pregarla a farmi uedere nuoue sue opere, venendo acceso in tutti noi il desiderio di esse dalla sodiffazione, con cui si sono andate riscontrando con offeruazioni continue nelle apparenze di Saturno le di lei peregrine speculazioni, con che resto pregando Dio, che conceda a Veftra Signoria aggiunto ad una perfetta salute ogn' altro piu' vero, e piu' stimato contento.

Di firenze 16. Maggio 1666.

Al Piacere di Veftra Signoria  
Il Principe LEOPOLDO.

SIGNOR CRISTIANO VGENIO.

<sup>1)</sup> La dernière lettre du prince Leopoldo de Medicis à Chr. Huygens, que nous possédions, était la Lettre N<sup>o</sup>. 862, du 1er juin 1661.  
<sup>2)</sup> Ce sont probablement quelques ouvrages de G. D. Cassini.

N<sup>o</sup> 1539.

H. OLDENBURG à CHRISTIAAN HUYGENS.

25 MAI 1666.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.*

A Londres le 15 May 1666.

MONSIEUR,

Je ne pouvois pas laisser passer l'enclufe <sup>1)</sup> sans vous tesmoigner mes respects en vous felicitant de vostre heureuse arrivee à Paris, et en vous souhaitant le comble de toutes sortes de prosperité, tant pour vostre personne, que pour les belles entreprises, que vous meditez, sans doute, pour le bien public, et l'avancement de la belle Philosophie. Je me veux persuader, que vous ferez vostre possible de solliciter et procurer vne confociation des habiles gens en France, pour employer leur esprits et vne partie de leur temps et facultés, à rechercher soigneusement la Nature, et à avancer de plus en plus la Mechanique; dans lesquelles choses vous ne manquez pas de contribuer une quote fort considerable. J'espere, qu'avec le temps, toutes les Nations, tant soit peu polies, s'entre embrasseront comme cheres compagnes, et feront vne conjoinction de leur forces tant de l'Esprit que des biens de la fortune, pour chasser l'ignorance, et pour faire regner la vraie et utile Philosophie.

Je suis bien aise d'auoir gardé copie tant de la dernière lettre <sup>2)</sup> du Chevalier Moray que de la mienne <sup>3)</sup>, seulement pour vous convaincre <sup>4)</sup>, que nous n'avons pas manqué de faire raison à la vostre <sup>5)</sup>, quoy que les particularitez et contenues, (les miennes au moins) estant si vieilles, ne scauroient nullement estre à vostre gout, puisque vous ne pouuez autrement que rencontrer tous les iours quantité de choses fraisches, pour entretenir et repaître vostre esprit.

Monsieur Moray s'estant obligé de faire vn voyage, pour quelques peu de semaines, dans le país de Wales, pour y examiner les mines de plomb qui tient de l'argent, m'a engagé de tenir cependant sa place, en recevant vos lettres, et en vous respondant. Monsieur, quoyque vous trouuez cet eschange fort à vostre desavantage, vous pourrez pourtant vous assurer, qu'en tout ce qui dependra

<sup>1)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1540.<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1518.<sup>3)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1517.<sup>4)</sup> H. Oldenburg envoya, avec la Lettre N<sup>o</sup>. 1539, la copie des Lettres Nos. 1517 et 1518.<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1508.

de moy, ie l'executeray avec foin et fidelité, come celuy, qui a beaucoup de veneration pour la perſonne et le merite du dit Chevalier, et qui eſt au meſme temps

MONSIEUR

Votre trefhumble et trefobeiffant ſerviteur  
HENRY OLDENBURG.

Pour mon addreſſe il ne faut, s'il vous plait, que faire tenir les lettres à Monsieur Juſtell <sup>1)</sup>, et elles me feront rendues ſeulement.

Monsieur, vous aurez agreable de m'envoyer votre addreſſe à fin que nos lettres vous trouent tout directement.

A Monsieur  
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM  
à  
Paris.

N<sup>o</sup> 1540.

R. MORAY à CHRISTIAAN HUYGENS.

24 MAI 1666.

Appendice au N<sup>o</sup>. 1539.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.  
Elle est la réponse au N<sup>o</sup>. 1530.*

A Whitehall ce 14 May 1666.

MONSIEUR

Ce n'eſt pas faute d'y auoir penſé que jay eſté ſi long temps à faire reſponce à votre derniere du 9 Auril. Mais je lay diferee iuſqua ce que J'euffe nouvelle de

<sup>1)</sup> Henri Juſtel, fils du canoniste protestant Christophe Juſtel et d'Olympe de l'Orme, naquit à Paris en 1620 et mourut à Londres le 24 ſeptembre 1693. Il ſuccéda à ſon père comme ſecrétaire et conſeiller du roi Louis XIV, éſtait en relation avec beaucoup de ſavants étrangers et employait ſon crédit à protéger les ſavants et à leur procurer des privilèges pour l'impreſſion de leurs ouvrages. Comme ſon père canoniste protestant, il devint en 1675 docteur en droit à Oxford, et, après s'être déſait de ſa belle bibliothèque, riche en manuscrits, alla ſe fixer en 1682 à Londres, où il fut nommé garde de la bibliothèque royale de St. James, au traitement de 200 Livres Sterling.

votre arriuee à Paris. Maintenant layant apprins Je ne puis m'empêcher de la congratuler, et de vous temoigner la ioye que J'ay des auantages qui vous arriuent, et d'apprendre que lon a enuie de vous engager à deployer pour le bien public et l'aduancement de la philoſophie, ces magazins et minieres de ſcauoir dont votre eſprit eſt enrichi, me promettant que maintenant tous empêchemens eſtant oſtez vous donnerez au iour toutes les belles pieces que vous auez deſia toutes preſtes.

Je n'ay garde de blaſmer votre ſilence, ſcachant bien que vous me aimez, et qu'ou des emplois importants ou des empêchemens inſurmontables en ſont les cauſes ordinaires. Toutefois il ne faut pas que Je vous cele que vous ne me rendez pas mediocrement glorieux en me faiſant des excuſes, puisſque cela me donne lieu de croire que vous me continuerez touſiours le bien du commerce que nous auons ſi long temps entretenu, aux occaſions qui vous feront commodes, ne mettant pas en compte que vous permutiez *χρυσὴν χαλκισίαι.*

Il ſemble que vous ne comptez pour rien ce que vous auez fait dans l'affaire de Lunettes. Mais ce peu que vous m'en dites donne à nos Meſſieurs toute lenuie du monde den eſtre mieux informez, et eſperent que vous leur communiquerez cette methode que vous auez inuentee pour tailler et polir les verres, comme auſſi les experiences que vous ferez des derniers faits.

Il me faſche que vous n'avez point receu ma derniere <sup>1)</sup>, que Monsieur Oldenburg vous a adreſſée dans ſon paquet bien toſt apres que votre precedente <sup>2)</sup> m'eſtoit rendue. Mais comme il eſt ſi indultrieux de faire prendre copie tant des vôtres comme des miennes lors qu'elles luy paſſent par les mains ouuertes, il ma promis de vous en faire tenir les doubles tant de ma derniere <sup>3)</sup> que de la ſienne propre <sup>3)</sup>, dans leſquelles vous trouerez toutes les choſes que les vôtres nous ont donne ſuiet de toucher. Et quant à l'entretien de noſtre correſpondence en adreſſant vos lettres à Monsieur Oldenburg, lequel Jay prié de les ourrir, ſi d'auanture Je ne ſuis pas ſur le lieu, il ſe donnera la peine d'y faire reſponce et vous communiquer ce qui ſe paſſe dans la Societé. Et lors qu'elles me feront rendues, Je ne manqueray pas à l'ordinaire, dy faire auſſi reſponce.

En diſerant la preſente Je penſois receuoir l'Horologe que vous m'auiez enuoyé, deuant que de vous eſcrire. Mais iuſqu'icy les Hardes de Madame d'Arlinton <sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> C'eſt l'Appendice N<sup>o</sup>. 1518.

<sup>2)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1508.

<sup>3)</sup> La Lettre N<sup>o</sup>. 1517.

Ces deux copies de la main d'Oldenburg ont déjà été mentionnées à l'occaſion des lettres originales, reçues plus tard.

<sup>4)</sup> Mademoiſelle de Beverweert, mentionnée dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1530, et qui maintenant avoit épouſé:

Henry Bennett, comte d'Arlington; voir la Lettre N<sup>o</sup>. 909, note 13.

n'estant pas arriuees de flandres Je n'en ay point eu autres nouvelles que ce que vous men auez mandé. Cependant J'ay prié un amy d'auoir soin de me la faire tenir aussi tost que la Barque arriuera. Faites moy tousiours sçauoir par quelle main Je vous feray tenir ce que J'en doibs payer.

Dans un iour ou deux Je fais estat de commencer un voyage pour 3. ou 4. semaines vers le país de Galles, pour y voir quelques Mines de plomb qui contient de l'Argent. Je serois aisé d'auoir de vos nouvelles a mon retour. Cependant souue- nez vous qu'ame viuante n'est plus que moy

MONSIEUR

Vostre fidelle et affectionné seruiteur  
R. MORAY.

A Monsieur  
Monsieur CHRISTIAN HUGENS DE ZULICHEM  
A paris.

N<sup>o</sup> 1541.

B. DE SPINOSA à [CHRISTIAAN HUYGENS]<sup>1)</sup>.

[MAI 1666]<sup>2)</sup>.

*La lettre a été publiée dans „Spinosae Opera” No. XXI.  
Elle est la réponse à une lettre du 19 mai 1666.*

Viro Amplissimo, ac Prudentissimo,  
B. D. S.

Amplissime Vir,

Ad tuam, (in causa fuit impedimentum aliquod) nono decimo Maji datam citius respondere non licuit. Quia vero te tuum super demonstratione mea, tibi missa, suspendere iudicium, quantum ad maximam partem, deprehendi (prop-

<sup>1)</sup> Quant à l'adresse, consultez la Lettre N<sup>o</sup> 1513, note 1.

<sup>2)</sup> La date a été conjecturée par les éditeurs van Vloten et Land.

ter obscuritatem, credo, quam in ea reperis) sensum ejus clarius hic explicare conabor.

Primo ergo quatuor proprietates, quas Ens sua sufficientia aut vi existens habere debet, enumeravi. Has quatuor, reliquaque his similes in nota quinta ad unam redigi. Deinde, ut omnia ad demonstrationem necessaria ex solo supposito deducere, in sexta ex data hypothesi Dei existentiam demonstrare conatus sum; & inde denique, nihil amplius, ut notum, nisi simplicem verborum sensum, praesupponendo, quod petebatur, conclusi.

Hoc breviter meum propositum, hic scopus fuit. Jam uniuscujusque membri sensum sigillatim explanabo, ac primum à praemissis ordiar proprietatibus.

In prima nullam invenis difficultatem: nec aliud quid, sicut & secunda, est, quam Axioma. Per simplex enim nihil, nisi quod non est compositum, intelligo, sive ex partibus natura differentibus, aut ex aliis natura convenientibus componatur. Demonstratio certe universalis est.

Sensum tertiae, (quantum ad hoc, quod, si Ens sit cogitatio, id in cogitatione, si vero sit Extensio, in extensione, non determinatum, sed solummodo indeterminatum concipi potest) optime percepisti; quamvis te conclusionem percipere neget; quae tamen hoc nititur, quod sit contradictio, aliquid, cujus definitio existentiam includit, aut (quod idem est) existentiam affirmat, sub negatione existentiae concipere. Et quoniam determinatum nihil positivi, sed tantum privationem existentiae ejusdem naturae, quae determinata concipitur, denotat, sequitur, id, cujus definitio existentiam affirmat, non determinatum posse concipi. Exempli gratia si terminus *extensionis* necessariam includit existentiam, aequè extensionem sine existentia, ac extensionem sine extensione impossibile erit concipere. Hoc si ita statuatur, determinatam extensionem concipere impossibile quoque erit. Si enim ea determinata conciperetur, propria sua natura esset determinanda, nempe extensione; & haec extensio, qua determinaretur, deberet sub existentiae negatione concipi; id quod, juxta hypothesin, manifesta est contradictio.

In quarta nihil aliud volui ostendere, quam tale Ens nec in partes ejusdem, nec in partes diversae naturae posse dividi, sive eae, quae diversae sunt naturae, necessariam existentiam, sive minus involunt. Si enim, inquiebam, posterius hoc locum obineret, posset destrui, quoniam rem destruere est illam in ejusmodi partes resolvere, ut nulla earum omnium naturam totius exprimat: si vero prius locum haberet, cum tribus jam declaratis pugnaret proprietatibus.

In quinta solummodo praesupposui, perfectionem in τὸ εἶναι, & imperfectionem in privatione τῷ εἶναι consistere. Dico *privationem*; quamvis enim exempli gratia extensio de se cogitationem neget, nulla tamen hoc ipsum in ea est imperfectio. Hoc vero, si nimirum extensione destitueretur, in ea imperfectionem argueret; ut revera fieret, si esset determinata, similiter si duratione, situ &c. careret.

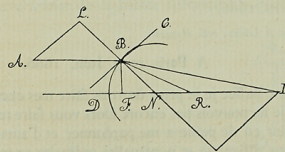
Sextam absolute concedis; & tamen dicis, tuam difficultatem, (quare scilicet non plura entia, per se existentia, naturam autem differentia, possent esse; quemad-

modum cogitatio & extensio diversa sunt, ac forte propria sufficientia subsistere possunt) totam superesse. Hinc non aliud judicare valeo, quam te eam longe alio, ac ego, sensu capere. Confido me percipere, quo eam sensu intelligas; ego tamen ne tempus perdam, meum tantum declarabo sensum. Dico ergo, quantum ad sextam attinet, si ponamus aliquid, quod in suo genere solummodo indeterminatum & perfectum est, sua sufficientia existere, quod etiam existentia entis absolute indeterminati ac perfecti concedenda erit; quod Ens ego Deum nuncupabo. Si exempli gratia statuere volumus, extensionem aut cogitationem (quae quaelibet in suo genere, hoc est, in certo genere entis, perfectae esse queunt) sua sufficientia existere; etiam existentia Dei, qui absolute perfectus est, hoc est, entis absolute indeterminati, erit concedenda. Hic loci, quod modo dixi, notari vellem, quantum vocabulum *imperfectio* spectat; nimirum illud significare rei alicui quicquam deesse, quod tamen ad suam naturam pertinet. Exempli gratia Extensio solummodo respectu durationis, situs, quantitatis imperfecta dici potest; nimirum quia non durat longius, quia suum non retinet situm, vel quia major non evadit. Nunquam vero, quia non cogitat, imperfecta dicitur, quandoquidem ejus natura nihil tale exigit, quae in extensione sola consistit, hoc est, in certo entis genere: quo respectu tantum determinata aut indeterminata, imperfecta aut perfecta dicenda est. Et, quandoquidem Dei natura in certo entis genere non consistit, sed in Ente, quod absolute indeterminatum est, ejus etiam natura exigit id omne quod *esse* perfecte exprimit; eo quod ejus natura alias determinata, & deficiens esset. Haec quum ita se habeant, sequitur non nisi unum Ens, Deum scilicet, posse esse, quod propria vi existit. Si etenim, verbi causa, ponamus, quod extensio existentiam involvit, aeterna & indeterminata ut sit, absoluteque nullam imperfectioem, sed perfectionem exprimat, opus est; Ideoque Extensio ad Deum pertinebit, aut aliquid erit, quod aliquo modo Dei naturam exprimit: quia Deus est Ens, quod non certo duntaxat respectu, sed absolute in essentia indeterminatum, & omnipotens est. Hocque, quod (pro lubitu) de Extensione dicitur, de omni eo, quod ut tale statuere volumus, affirmandum quoque erit. Concludo ergo, ut in praecedenti mea Epistola, nihil extra Deum, sed Deum solum sua sufficientia subsistere. Credo haec sufficere ad sensum praecedentis declarandum; tu vero melius de eo judicium ferre poteris.

Hicce finire; verum, quia, ut mihi novae ad polienda vitra scutellae fabricentur, animus est, tuum hac in re consilium audire exoptem. Non video, quid vitris convexo-concavis tornandis proficiamus. Convexa plana e contra, utiliora ut sint, necesse est, si bene calculum subduxi. Nam si (facilitatis gratia) ponamus rationem refractionis esse ut 3 ad 2, & literas in hac apposita figura, ut eas in parva tua Dioptrica locas<sup>3)</sup>, appingamus, invenietur, ordinata aequatione, NI, quae dicitur

<sup>3)</sup> Il est possible que Huygens, si c'est à lui que fut adressée cette lettre, avait envoyé à Spinoza quelques notes manuscrites sur la Dioptrique: son travail sur ce sujet ne fut publié qu'après sa mort.

$z \propto \sqrt{\frac{3}{2}zz - xx} - \sqrt{1 - xx}$ . Unde sequitur, si  $x \propto 0$ , erit  $z \propto 2$ , quae tunc etiam est longissima. Et si  $x \propto \frac{2}{3}$ , erit  $z \propto \frac{23}{9}$ , vel paulo amplius: si nimirum supponimus radium BI secundam non pari refractionem, quando ex vitro versus I tendit. Statuamus vero jam, eum ex vitro prodeuntem in plana superficie BP refringi, & non versus I, sed versus R tendere. Quando ergo lineae BI & BR in eadem sunt ratione, in qua est refractionis, hoc est (ut hic supponitur) ut 3 ad 2; & si



aequationis, venit pro  $NR \propto \sqrt{zz - xx} - \sqrt{1 - xx}$ . Et si iterum, ut ante, ponimus  $x \propto 0$ , erit  $NR \propto 1$ , hoc est, aequalis semidiametro. Si vero  $x \propto \frac{2}{3}$ , erit  $NR \propto \frac{23}{9} + \frac{1}{9}$ . Id quod ostendit hunc focus alio minorem esse, licet tubus opticus per integram semidiametrum sit minor; adeo ut, si Telescopium aequae longum fabricaremus, ac est DI, faciendo semidiametrum  $\propto 1\frac{1}{2}$ , & BF, eadem manente apertura, focus multo minor sit futurus. Ratio insuper, cur convexo-concava vitra minus placeant, est, quod, praeterquam quod duplicem laborem & sumptum exigunt, radii, quandoquidem non omnes ad unum idemque tendunt punctum, nunquam in superficiem concavam perpendiculariter incidant. Verum, quum non dubitem, quin haec jam olim perpenderis, ac magis accurate ad calculos revocaveris, & denique rem ipsam determinaveris, ideo tuum judicium consiliumque hac de re exquiro, &c.

N<sup>o</sup> 1542.

CHRISTIAAN HUYGENS à [PH. DOUBLET].

4 JUIN 1666.

*La lettre se trouve à Leyden, coll. Huygens.*

A Paris ce 4 Juin. 1666.

En ecrivant a ma sœur <sup>1)</sup> la femaine paffee je la priay de vous faire mes excuses tant pour le passé que de ce que je ne pouvois pas encore alors vous faire réponse. J'espère que vous n'aurez point eu de peine a me pardonner et d'autant moins que vous connoissez tres bien ma diligence et ponctualité ordinaire en matiere de lettres.

J'eus encore des restes de mon mal de teste le lendemain matin apres le jour de l'ordinaire. toutefois Monsieur Colbert m'ayant fait demander si je pourrois aller a Saint Germain devant que le Roy en partit et n'y restant que ce jour la, je resolus de faire le voiage et partis a 7 heures dans un carosse que Monsieur Colbert m'envoia avec un de ses Commis. Au sortir du Conseil il me presenta a Sa Majeste qui me dit force choses obligeantes et moy a Elle rien qui vaille comme je crois, par ce qu'outre l'emotion que me pouvoit causer mon audience j'en eus encore d'un peu de fievre que m'avoit donné l'agitation du carosse. Le meilleur fut qu'avec le Roy il n'y eust que Monsieur Colbert. qui de la me mena dîner avec luy ou je trouay aussi Madame Colbert <sup>2)</sup> et Mademoiselle sa fille <sup>3)</sup>. L'on m'y fit fort bon accueil. Il me demanda si en retournant a Paris je voulois passer par Versailles, ce que je fis me sentant alors assez bien, et la vue de ce beau lieu avec le bon air qu'on y respire acheverent de me guerir. Je suis marry que vous n'ayez pas veu cette maison qui est quelque chose de fort singulier tant en magnificence de meubles, dorures par dedans et par dehors, que pour la beauté et estendue des jardins de toutes fortes, ou l'on bastit maintenant une grotte d'un travail merueilleux et de fort belle ordonnance. J'avoue que je fus surpris en voyant toutes ces choses, qui meritent que vous fassiez un voiage expres et que mesme nos dames qui se piquent de propreté se mettent de la partie parce qu'elle est en ce lieu la au plus haut point ou elle puisse aller.

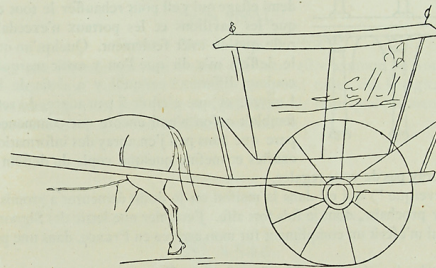
Le ne doure pas que l'usage des chaises roulantes ne s'introduise de plus en plus

<sup>1)</sup> Susanna Huygens, épouse de Philips Doublet.

<sup>2)</sup> Marie Charon, fille de Jacques Charon, Sieur de Menars, et de Marie Begon, naquit à Blois et épousa en 1640 Jean Baptiste Colbert.

<sup>3)</sup> Henriette Colbert épousa, le 21 janvier 1671, Paul de Beauvilliers, pair et duc de Saint Aignan, fils de François de Beauvilliers, Comte de Saint Aignan, et d'Antoinette de Servien.

chez nous quand on aura commencé d'en goûter la commodité. L'on en voit une infinité icy tant dans la ville qu'à la campagne et de vingt façons différentes a 2, 3 et 4 roues, les unes suspendues les autres attachées sur les fleches. L'en ay veu entre autres de la forme suivante aux quelles le cheval ne portoit rien mais outre



qu'elles sont versantes elles sont aussi plus rudes de beaucoup que les premiers (que l'on appelle des Crenanes du nom de marquis de Crenan <sup>4)</sup> qui en a le privilege) a cause que l'homme qui est dedans saute et descend aussi bas que la roue.

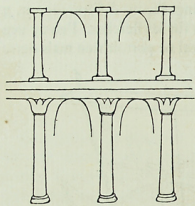
Il y en a d'une autre forme que j'ay veu chez le duc de Roanez <sup>5)</sup> qu'il dit estre fort commodes mais je ne scaurois a present vous en faire la figure ne l'ayant pas assez bien retenuë. Pour ce qui est de la reforme que vous avez faite a la vostre je l'approuve fort et la mesme chose se pratique icy, justement de la facon que vous la descrivez et c'est icy la plus ordinaire et qui est le plus en vogue. Je crois qu'ayant racourcy vos fleches vous pourriez aussi diminuer leur epaisseur et les rendre par la plus douces.

Je n'ay pas encore vu le deffain du Louvre du Chevailler Bernini <sup>6)</sup>, mais je ne laisse pas d'en avoir appris quelque chose. Il est si grand et si vaste que ce qu'il y a de fait maintenant n'est que peu de chose en comparaison de ce qui reste a faire, au moins si on l'execute. du costé de Saint Germain de Lauxerrois les corps de logis de chaque costé du portail seroient doubles avec de cours entre deux longues et estroites. Et de mesme du costé opposite du grand carré. En dedans du quel il y auroit un Corridor ou galerie ouverte tout au tour a double rang de colonnes de 60 pieds chacune, et de grands pavillons dans les 4 coins. Toute la façade du costé

<sup>4)</sup> Sur P. Perrier, marquis de Créan, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1253, note 14.

<sup>5)</sup> Artus Goullier, duc de Roannes.

<sup>6)</sup> Giovanni Lorenzo Bernini était l'architecte du Louvre.



de la Seine seroit changée et n'y auroit que de grands pilastres au lieu des ornemens qui y sont a cet heure. Et enfin l'on abbatroit tout le toît de tout ce bastiment quarré du Louvre et mesme le demi étage qui y est pour rehausser le tout en forte que les pavillons et les portaux n'excedassent le reste que du toît seulement. Quelqu'un qui a veu le dessein m'a dit que l'on y avoit marqué d'une couleur différente ce qu'il y a desja de basti au Louvre, et que c'estoit si peu apres du reste qu'il sembloit qu'on n'eust encore que commencé. J'espere que dans peu j'en auray des informations plus exactes et mesme quelque copie du dessein dont je

ne manqueray pas de vous regaler.

L'archevesque <sup>7)</sup> qui est dans la maison ou je dois demeurer a promis de s'en aller lundy prochain, dont je suis fort aise. J'eus hier une lettre del Signor Sebastianiano <sup>8)</sup> qui m'escriit un compliment sur mon arrivée en France. dans une post date il dit <sup>9)</sup>.

Encore n'ay je point reveu Monsieur de Saint Tot <sup>10)</sup> depuis que nous nous quitames à la croix de fer, l'ayant esté chercher et luy moy plus d'une fois mais tousjours en vain. Mesdamoiselles Ida <sup>11)</sup> et Constancia <sup>12)</sup> trouveront cela estrange qui ne peuvent pas s'imaginer combien cette ville est grande. J'espere qu'un jour elles le viendront veoir et ce qui les y doit convier d'avantage c'est que c'est icy le pais *van de Lickpotten en daer de stroop langs straet loopr* <sup>13)</sup>. faites leur s'il vous plait mes tres-humbles baisemains et mandez moy ce qui se passe.

Je ne scay si mon escriture ne sera point effacée devant que de venir jusques a vous. c'est que l'on m'a apporté de l'encre maudite dont tout le noir va au fond a chaque moment.

<sup>7)</sup> Harduin de Péréfixe de Beaumont, fils de Jean de Péréfixe, maître d'hôtel du Cardinal de Richelieu, et de Claudine de l'Etang, naquit à Beaumont (Châtelleraut) en 1605 et mourut à Paris le 1<sup>er</sup> janvier 1671. Reçu docteur à la Sorbonne, il fut nommé en 1642 précepteur du Dauphin Louis XIV, et en 1648 évêque de Rhodes; en 1654 il entra dans l'Académie française. en 1661 Louis XIV le fit chancelier et commandeur de ses ordres; en 1664 il devint archevêque de Paris et professeur de la Sorbonne.

<sup>8)</sup> Sebastian Chieze.

<sup>9)</sup> C'est la Lettre N<sup>o</sup>. 1543.

<sup>10)</sup> De Saintot avait épousé Marguerite Vion, ancienne actrice foraine, qui a eu pour amants le comte d'Avaux, puis Voiture.

<sup>11)</sup> Ida van Dorp.

<sup>12)</sup> Constantia le Leu de Wilhem.

<sup>13)</sup> Traduction: des pots de confiture et où le sirop court le long des rues.

Mais il semble qu'icy il y a un sous-entendu; consultez à cet égard la Lettre N<sup>o</sup>. 1552.

N<sup>o</sup> 1543.

S. CHIEZE à CHRISTIAAN HUYGENS.

Appendice au N<sup>o</sup>. 1542.

[JUN 1666].

*La copie se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

J'ay icy une espouse qui veut a toute espree estre connue de vous, c'est a mon avis parce que vous estes l'auteur des grand tubes, des Longitudes et des bons pendules, je vous prie pour sa consolation de faire quelque mention d'elle dans le premier escrit que vous m'adresserez &c. <sup>1)</sup>.

N<sup>o</sup> 1544.

R. F. DE SLUSE à CHRISTIAAN HUYGENS.

8 JUN 1666.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.  
Elle a été publiée par C. le Paige dans le Bull. de Bibliogr. T. 17.*

Nobilissime Domine

Venerunt ad me nuper iuvenes eruditissimi duo Hamburgenses a quibus has accipies, et amicorum nomine quorum plerique mihi tecum communes sunt, singulari humanitate salutem dixerunt. Cum vero post Iustratam Italiam, Galliam et Hispaniam, Foederati quoque Belgij provincias inuisere, reque praecipue earum decus, salutare decreuerint, nolij eos absque literis meis dimittere: non vt eos tibi commendarem quos merito suo tibi acceptissimos fore confido sed vt hac occasione, constantem quo tibi diuinctus sum, affectum testarer.

Epistolas tres Astronomicas in Italia editas quas anno exeunte ad te misij <sup>1)</sup>, tibi redditas fuisse exiffimo.

Expectauj diu tuum de Obseruationibus quas continent iudicium, vt Romam, si ita videretur, perferberem: Sed nihil adhuc accepi, quod grauioribus fortasse

<sup>1)</sup> Ici finit la copie.

<sup>1)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1506 du 11 décembre 1665.



curis occupato, his studijs vacare vel non licuerit vel certe non libuerit. Meam tamen operam, quando tibi commodum erit rursus offero, meque solemnij formulâ subscribo

Tui obseruantissimum  
RENATUM FRANCISCUM SLUSIUM.

Dabam Leodicj viii Juny  
c1616 LXXVI.

N<sup>o</sup> 1545.

CHRISTIAAN HUYGENS à [PH. DOUBLET].

18 JUIN 1666.

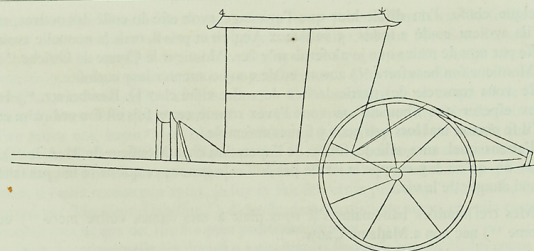
*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

A Paris ce 18 Juin 1666.

Vostre seconde reformation de la Cariolle est encore toute semblable a celle qu'on a fait icy, ou l'on ne voit point que les pieds passent plus bas que les fleches. Aussi ce n'est pas estrange que l'experience en faisant veoir les memes inconvenients mene a la mesme fin. La disgrâce arrivee a Monsieur van Leeuwen est petite en comparaison de celles qui arrivent quelques fois icy, car l'on m'a conté de deux ou 3 personnes qui ont peri par le moyen de leurs chaises roulantes, dont il y en a qui sont tres dangereuses. Celle de Monsieur le duc de Roanez <sup>1)</sup> dont je fis mention dans ma dernière <sup>2)</sup> est a peu pres de la forme que vous voiez, ayant deux pieces de bois de 4 pieds qui sont angle sur le derriere des fleches et desquels la chaise est suspendue comme encore par devant de deux pieces de bois erigees sur les fleches, et qui servent en mesme temps a soutenir la chaise du cocher. le derriere de la chaise n'est eloigné que d'un pied de l'aissieu de la rouë, ce qui fait que ni l'homme ou hommes qui sont dedans, ni la chaise mesme ne pesant pas beaucoup sur le cheval, il porte encore assez aisement le cocher; et il dit que le cocher y estant la cariolle en est plus douce qu'autrement. Pour moy il me semble que cette forme approche fort de celle des carosses et qu'elle a trop de pieces. c'est

<sup>1)</sup> Artus Gouffier.

<sup>2)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1542.



pourquoy je serois plustost pour la simplicité de celles de la premiere invention comme est la vostre.

Dans la description du Louvre <sup>3)</sup> j'avois esté mal informé touchant les 2 etages de colonnes de 60 pieds, car il n'y en doit avoir qu'un, et en effect c'est bien assez quand je me souviens que nostre maison a la Haye <sup>4)</sup> jusqu'au sommet du toit n'a que cette hauteur de 60 pieds.

L'on m'assure toujours que l'on executera le dessein du Chevalier Bernin <sup>5)</sup> apres que l'on aura achevé de bastir du costé des Tuilleries ou l'on est occupé maintenant.

Je fus veoir Monsieur Silvestre <sup>6)</sup> il y a quelque jours qui me montra les ouvrages qu'il a achevé depuis deux ans, qui sont le grand caroufel, les planches de Vaux qui sont tresbelles, et quelques vuës de Fontainebleau et Saint Germain grandes comme celles-la. Si vous en desirez vous n'avez qu'a m'en donner la commission. Il a acheté une maison dans le quartier ou je vay demeurer et je ne croy pas que j'y trouveray de plus belles voisines que sa femme que je consideray a loisir a cette dernière visite.

J'iray veoir cette apresdinee quel apartement on me donne dans la maison que Monsieur l'archevesque <sup>7)</sup> à la fin a quitée il y a 3 jours.

L'on a nouvelles icy depuis mardy <sup>8)</sup> qu'il y a combat <sup>9)</sup> entre les 2 flottes mais jusqu'icy l'on ne feait rien d'assuré du succes. j'espere qu'aujourd'hui j'en apprendray

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1542.

<sup>4)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. I. (Suppl. T. IV).

<sup>5)</sup> Giovanni Lorenzo Bernini; consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1542.

<sup>6)</sup> Sur Israel Silvestre, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 822, note 2.

<sup>7)</sup> Sur Harduin de Béréfice de Beaumont, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1542, note 7.

<sup>8)</sup> C'était le 15 juin 1666.

<sup>9)</sup> Il s'agit du combat naval, dit de quatre jours, entre les Provinces-Unies et l'Angleterre, et qui eut lieu du 11 jusqu'au 14 juin 1666.

quelque chose. l'on disoit hier que l'avantage avoit esté du costé des nostres, et qu'ils avoient coulè a fonds 15 vaisseaux Anglois et pris 8. mais la nouvelle avoit passé par tant de mains que je n'oserois m'y fier. Monsieur le Comte de Guiche <sup>10)</sup> et Monsieur son beaufrere <sup>11)</sup> auront eu de quoy contenter leur curiosité.

Je vous remercie des particularitez de vostre visite chez D. Rembrantz. <sup>12)</sup> Je veux esperer que l'humeur ou vous l'avez trouvé cette fois est son ordinaire et qu'il se portoit mal lors que nous y fumes ensemble.

L'attens quel aura esté le succes de l'operation chez Monsieur de Merode <sup>13)</sup>. L'on dit qu'on luy coupe la jambe par dessus le genou, ce qui ne se fait pas sans grand danger de la vie.

Mes tres-humbles baïsemains s'il vous plait a mes dames vostre mere <sup>14)</sup> et femme <sup>15)</sup> nec non a Madame Cauw <sup>16)</sup>.

N<sup>o</sup> 1546.

CHRISTIAAN HUYGENS à [CONSTANTYN HUYGENS, frère].

18 JUIN 1666.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.*

A Paris ce 18 Juin 1666.

Pour moy j'attendois de donner commencement a nostre correspondance jusques a ce que j'eusse veu le Cabinet du Sieur Iabach <sup>1)</sup> qui me devoit donner ample matiere de vous entretenir, n'en trouvant guere d'ailleurs qui soit digne de vostre curiosité, car pour ce qui est de mes affaires je croy que vous vous contentez d'en estre instruit par ce que j'en ecris toutes les semaines au Pere <sup>2)</sup>. Le me suis desia

<sup>10)</sup> Armand de Gramont, comte de Guiche, avait épousé

Maria Louisa de Béthune-Sully, fille de Maximilien de Sully et de Rachel de Cochefflet.

<sup>11)</sup> François de Béthune, duc d'Orval, était le fils puiné de Maximilien de Béthune, baron de Rosny, duc de Sully, et de Rachel de Cochefflet. Il naquit en 1598 et mourut le 7 juillet 1678. Il était protestant zélé.

<sup>12)</sup> Le cordonnier mathématicien Dirk Rembrandtz. van Nierop demeurait à Nieuwe Niedorp en Nord-Hollande.

<sup>13)</sup> Jan van Merode, fils de Floris van Merode et de Margaretha van Gent, était seigneur de Rummen et d'Oudelands Ambacht, baillly de Kennemerland, et mourut en 1666. Reçu en 1653 comme noble de Hollande, il eut diverses missions diplomatiques, entre autres en 1660 en Espagne. Il épousa Emilia van Wassenaer Odbam, sœur de l'amiral.

<sup>14)</sup> Geertruid Huygens.

<sup>15)</sup> Susanna Huygens.

<sup>16)</sup> Catharina Hesselt van Dinter, seconde épouse de

Iman Cau, greffier de la haute cour de justice de Hollande, Zélande et West-Frise. Le mariage a eu lieu le 25 août 1655.

<sup>1)</sup> Consultez, sur les collections de Jabach, les Lettres Nos. 1177 et 1554.

<sup>2)</sup> Nous ne possédons aucune pièce de la correspondance entre Chr. Huygens et son père, datée de cette époque.

recommandé a diverses personnes a fin qu'ils me procurassent la vue du fufdid cabinet, mais ce qui m'en empesche jusqu'a cet heure c'est que Monsieur Iabach est occupé a faire quelque nouveau bastiment chez luy, ce qui l'a obligé a renfermer dans quelque grenier, et assez confusement, tout son thresor de desseins et tableaux de forte qu'il n'est pas en estât d'estre montrè. Pour ce qui est de l'affaire <sup>3)</sup> dont Severyn <sup>4)</sup> vous est venu parler, vous pouvez luy faire seavoir que j'ay receu une lettre <sup>5)</sup> de Monsieur Morray du 24 May ou il me mande que les hardes de Mademoiselle de Beverweerd <sup>6)</sup> n'estant pas encore alors arrivées de Flandre, il n'avoit pas par consequent receu son horologe, mais comme apparament il l'aura recueu peu apres, je luy ay fait seavoir le prix et qu'il le voulut faire payer par Monsieur Daviffon <sup>7)</sup> d'Amsterdam ou quelque autre, et voila comme je crois tout ce que cet Illustre peut pretendre de moy.

Nous avons nouvelle icy depuis 3 jours que les flottes se battent <sup>8)</sup>, les coups de canon se faïtant entendre tout le long de la coste, mais l'on ne scait encore aucune particularité, sinon qu'a Ostende il estoit arrivé une fregatte Angloise en fort mauvais estât et qui rapportoit, que l'esquadre dont elle estoit, avoit esté desfaït par les Hollandois. L'espere que les nouvelles que nous attendons confirmeront celle la et qu'elles nous annonceront une entiere victoire.

La decouverte <sup>9)</sup> de la circonvolution de Mars est assurement tresbelle, et je croy que le temps periodique de 24 heures 40' ne s'elloigne guere de la verité, par ce que j'ay a peu pres observé le mesme desia en 1659, quand je conclus <sup>10)</sup> par le changement des taches pendant 5 ou 6 jours que  $\mathcal{J}$  tournoit environ en 24 heu-

<sup>3)</sup> La montre de R. Moray n'était pas encore payée, ce qui a été cause de maints embarras.

<sup>4)</sup> Severijn Oosterwijk, l'horloger à la Haye.

<sup>5)</sup> Voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1540.

<sup>6)</sup> Sur Isabella de Beverweert, consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1530, note 6.

<sup>7)</sup> Sur William Davison, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 1318, note 7.

<sup>8)</sup> Il s'agit de la bataille navale dite de quatre jours.

<sup>9)</sup> Consultez les ouvrages suivants de Cassini:

Martis circa axem proprium revolubilis observaciones Bononiae à Jo. Dom. Cassini habitatae. Romae ex typis H. H. de Ducis 1666. in-4<sup>o</sup>.

J. D. Cassini Dissertationes astronomicae apologeticae. Bononiae 1666. in-folio.

Cet ouvrage contient:

J. D. Cassini. Disceptatio apologetica de maculis Martis et Jovis, Bononiae 1666. in-folio.

On a encore de lui les deux notes:

J. D. Cassini, De periodo quotidiana revolutionis Martis. Bononiae 1666. 2 pages in-folio.

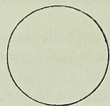
J. D. Cassini, De aliis Romanis observationibus macularum Martis. Bononiae 1666. 2 pages in-folio avec 8 figures.

<sup>10)</sup> Parmi les Adversaria de Chr. Huygens on trouve treize dessins de Mars, dont quatre faits en 1659, deux du 28 novembre à 7 et à 9 $\frac{1}{2}$  heures, deux du 1 décembre à 6 $\frac{1}{2}$  et à 8 heures. Consultez sur ces dessins de Huygens, qui trouveront une place dans ses Œuvres:

F. Terby, Areographie ou étude comparative des observations faites sur l'aspect physique de la Planète Mars depuis Fontana (1636) jusqu'à nos jours (1671). Mémoire couronné.

res. La raison pourquoy je ne le publiay pas en ce temps la fut que ma lunette ne me representoit pas ces tâches assez distinctement, et ne croiez pas que ces Messieurs les Italiens les voient guere mieux, puis que Campani et Divini soutiennent d'avoir remarqué de phases différentes<sup>11)</sup>, quoyqu' ayants observé a la mesme heure tous deux.

La beauté de la Lunette Campanique chez l'abbé Charles<sup>12)</sup> consiste en ce qu'elle est sans couleurs d'iris, et qu'on ne s'apperçoit point des points des verres oculaires: que l'ouverture est passablement grande sans que pourtant les objets paroissent aucunement courbez et qu'en fin elle represente tres distinctement a cause de la bonté de ses verres. Il n'y a rien la direz vous, qui ne soit aussi dans la vostre et mesme vostre ouverture est plus grande, aussi bien que la multiplication a proportion de la longueur, mais en recompense les choses paroissent dans leur situation naturelle avec la Campanine et l'on n'a pas affaire du petit miroir. J'y troue encore cela fort bon et commode pour la construction que tous les 3 oculaires sont tout a fait semblables et d'egale grandeur, et mesme en egale distance l'un de l'autre. La grandeur n'est qu'environ que celle de ce cercle. Le foyer d'un pouce et demy. J'en ay fait faire 3 de cette façon, et d'un verre aussi clair que du cristall dont vous verrez un eschantillon en celuy que j'envoie a mon Pere.



Nous fumes avanthier pour observer l'eclipse de la lune a une maison a Chaliot ou l'on avoit fait tous les apprets necessaires, d'horologes, Lunettes, Instrumens &c. mais l'on ne put rien veoir a cause du temps couuert.

N<sup>o</sup> 1547.

H. OLDENBURG à R. BOYLE.

18 JUIN 1666.

*La lettre se trouve à Londres, Royal Society.  
Elle a été publiée dans Boyle's Works, Tome V.*

London, June 8, 1666.

SIR,

If we had not expected you here every day since the first week after your departure, you would have been ere this waited upon by my scribbles. As we have had

Voir les Mém. des Savants Etrangers publiés par l'Académie Royale des Sciences, Lettres et Beaux-Arts en Belgique. Tome XXXIX. 1875.

H. G. van den Sande Bakhuizen, Untersuchungen über die Rotationszeit des Planeten Mars und über Aenderungen seiner Fläche. Voir Annalen der Sternwarte in Leiden. Bd. VII. [1884].

<sup>11)</sup> Sur ces observations, consultez le Journal des Scavans N<sup>o</sup>. 22 du 13 mai 1666.

<sup>12)</sup> Sur Charles de Bryas, voir la Lettre N<sup>o</sup>. 988, note 4.

at Gresham an experiment<sup>1)</sup>, explicating the inflexion of a direct motion into a curve, by a supervening attractive principle, so I may presume to guess, that your intentions of returning to London within a fortnight, were diverted by the powerful magnetism, that reigns at Lees. Those load-stones being like to maintain their vigour, I doubt you will hardly keep your resolution of coming to us next week, as your servant gave us hopes of. Mean while I shall mention to you somewhat more particularly what the experiment was, I just now alluded to, shewing, that circular motion is compounded of an endeavour by a direct motion by the tangent, and of another endeavour tending to the centre. I say then, that for that purpose, there was a pendulum fastned to the roof of the room, where we met, with a large wooden ball of lignum vitae<sup>2)</sup> on the end of it: and it was found, that if the impetus of the endeavour by the tangent, at the first setting out, was stronger than the endeavour to the centre, there was then generated an elliptical motion, whose longest diameter was parallel to the direct endeavour of the body in the first point of impulse; but if that impetus was weaker than the endeavour to the centre, there was generated such an ellipsis, whose shorter diameter was parallel to the direct endeavour of the body in the first point of impulse: and if they were both equal, there was made a perfect circular motion.

After this there was made this other experiment. Another smaller pendulous body was fastned by a shorter string, on the lower part of the wire, which the greater ball was suspended by, that it might freely make a circular or elliptical motion round about the bigger, whilst the bigger moved circularly or elliptically about another centre. The intention whereof was, to explicate (in favour of Dr. Wallis's Hypothesis<sup>3)</sup> about the flux and reflux of the sea, which has been pretty well sifted among us) the manner of the moon's motion about the earth, it evidently appearing thereby, that neither the bigger ball, which represented the earth, nor the less, which represented the moon, were moved in so perfect a circle or ellipsis, as otherwise they would have moved, if either of them had been suspended and moved singly; but that a certain point, which seemed to be the centre of gravity of those two bodies, howsoever posited (considered as one) seemed to be regularly moved in such a circle or ellipsis; the two balls having other peculiar motions in small epicycles about the said point.

This latter experiment I imparted to Dr. Wallis, who is, as I found by his answer, very well pleased with it; and hopes wihall, that that theory of his will answer all the main phaenomena of the tides; though he pretends not, to give thereby a satisfactory account of the particular varieties of them in several places of the world, for want of a full history of the same.

<sup>1)</sup> Dans la séance du 23 mai 1666 (V. st.).

<sup>2)</sup> Le bois de Gaïac, Guajacum Sanctum (L.). Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 1288, note 7.

<sup>3)</sup> Voir sur cette hypothèse les Philos. Trans. N<sup>o</sup>. 16 du 6 août 1666 (V. st.).

Sir Th. de Vaux <sup>4)</sup>, at the same meeting, presented the company with a bundle of considerable papers touching coloration, drawn up by a very famous and curious physician, from the mouth of the most knowing and experienced dyers of England and Holland in his time; the Society ordered there upon a committee <sup>5)</sup>, to consider of these papers, and to distribute them among themselves to be Englished, they being almost all in French, and then to digest them: which being done, I am persuaded, that many notable particulars will be there met with, to illustrate the philosophy of dying, &c.

There was also, at the same time, brought in a discourse by Sir Gilbert Talbot <sup>6)</sup>, of a rare stone, to be found in Sweden yielding four different substances, viz. sulphur, vitriol, alum, and minium; of which the presenter was desired to procure us a good quantity for trial, which he promised to do.

Monsieur Auzout was then elected into the Society, nemine contradicente; and a diploma is to be dispatched to him, as was done to Monsieur Hevelius <sup>7)</sup>. The same, I find by my last from Paris, is nominated for one of those choice persons, that are to constitute their academy; some of the rest, that are pitched upon, being Monsieur Roberval, Monsieur Carchavy, Monsieur Frenicle, Monsieur Picard <sup>8)</sup>, Monsieur Huygens, all very able men, appointed to meet and to consider of the best way of framing a philosophical Society, and the best method of carrying on its designs. I perceive, they will chiefly pursue mechanical and chemical experiments, they having already in their eye a couple of good chemists <sup>9)</sup>, and some able mechanics, that shall work by their directions. *On fera faire* (saith my author) *tout ce qu'il faudra pour travailler utilement. On à desja commencé de s'assembler pour faire quelques*

- <sup>4)</sup> Le chevalier Theodore de Vaux fut élu membre de la Société Royale, le 10 mai 1665 (V. st.).  
<sup>5)</sup> Cette commission comprenait outre l'auteur, Mr. George Ent, Dr. Goddard, Dr. Quatremaine, Dr. Merret, Dr. Whistler, Dr. Clarke, Dr. Charleton, Mr. Daniel Coke, Mr. Hooke et Mr. Oldenburg.  
<sup>6)</sup> Le chevalier Gilbert Talbot était un nombre de ceux qui le 22 avril 1663 (V. st.), lors de la constitution définitive de la Société Royale, furent nommés par le Roi.  
<sup>7)</sup> J. Hevelius fut élu dans la séance du 30 mars 1664 (V. st.).  
<sup>8)</sup> Jean Picard naquit à la Flèche le 21 juillet 1620 et mourut à Paris le 12 octobre 1682. En 1645 il était prêtre de Villé, et disciple de Gassendi; à la fondation de l'Académie des Sciences il en devint membre et devint plus tard professeur d'astronomie au Collège de France; il est renommé entre autres par ses travaux sur la mesure d'un degré du méridien faite en 1669 et 1670; ce fut la première mesure d'un degré d'après la méthode de W. Snellius. En outre il contribua à perfectionner les méthodes d'observation en astronomie.  
<sup>9)</sup> Dès la fondation les deux chimistes suivants ont appartenu à l'Académie des Sciences.  
 a) Claude Bourdelin, naquit en 1621 à Villefranche (Lyon) et mourut le 15 octobre 1699 à Paris, Admis membre de l'Académie des sciences, il y présenta près de deux mille analyses, principalement de plantes et d'eaux minérales. Il était médecin et chimiste.  
 b) Samuel Cottereau Du Clos naquit à Paris et y mourut en 1715. Il était médecin, entra dans l'Académie des sciences, et devenu médecin de Louis XIV, il abjura le protestantisme. Il donna plusieurs analyses chimiques: en 1685 il se retira dans un couvent de capucins.



reglemens <sup>10)</sup>. *C'est un beau et grand dessein, qui ne peut estre qu'utile et glorieux, à la France.* He adds, *on pourroit faire aussi quelque chose en Denmark, parce qu'il s'y trouve des sujets capables et tres intelligens.* Indeed they have some there, that are very learned men, as Erasmus Bartholin the mathematician, Thomas Bartholin the physician, and Steno the anatomist; the last of which has been, I find, much courted in France, and is now so in Italy at Florence. I hope our Society will in time ferment all Europe at least: I wish only, we had a little more zeal, and a great deal more assistance, to do our work thoroughly, as I am apt to believe the French will study to do theirs (they being like to be endowed), were it but out of emulation. So good be done to our generation, and a ground laid to do the like to posterity, no great matter what passions do concur for the performance.

The Venetian ambassador Justiniani <sup>11)</sup>, now at Paris, hath sent me, by the hands of my correspondent there, a considerable printed paper <sup>12)</sup>, (for the Society) <sup>13)</sup> published in Italy by Signor Cassini, containing many notable observations, made in February, March and April last, with some of Campani's glasses, touching the conversion of Mars about his axis, performed (as he affirms to be assured of by very good observations) in the space of twenty four hours, forty minutes. You remember, Sir, that the same was observed <sup>14)</sup> here in England in the same months, witness one of our Transactions, number 11. <sup>15)</sup>, which I am now very glad took timely notice of it in publick.

Dr. Beale presents you his hearty service: is very busy upon some new subject; commends Parker's <sup>16)</sup> Censure of the Platonick Philosophy <sup>17)</sup> and thinks, that the same arms against Glanvil's Pre-existence of souls <sup>18)</sup>. Monsieur Glan-

- <sup>10)</sup> Peut-être la pièce N°. 1105 se rapporte à un tel projet de règlement. Consultez-y la note 1.  
<sup>11)</sup> Marcantonio Giustiniani (Justiniani) mourut le 24 mars 1688 à Venise. Il entra dans la diplomatie et fut élu le 25 janvier 1684 doge de Venise. Il combattit avec succès les Turcs et agrandit de beaucoup le territoire de Venise.  
<sup>12)</sup> Consultez la Lettre N°. 1546, note 9.  
<sup>13)</sup> Cassini envoya à la Société Royale où dessins qui se trouvent dans les Philos. Trans. N°. 14, du 2 juillet 1666 (V. st.).  
<sup>14)</sup> Par R. Hooke.  
<sup>15)</sup> Du 2 avril 1666 (V. st.), à la page 198. Pourtant le durée de la période de rotation n'y est pas mentionnée. Consultez encore Philos. Trans. N°. 14, 2 juillet 1666, page 239.  
<sup>16)</sup> Samuel Parker, fils d'un avocat républicain, naquit en septembre 1640 à Northampton et mourut le 20 mai 1687 à Oxford. Il fut élu le 13 juin 1666 dans la Société Royale, et devint chapelain de Shelley, archevêque de Canterbury. En 1686 il devint évêque d'Oxford et président de Magdalen's College.  
<sup>17)</sup> A free and impartial Censure of the Platonick Philosophy. By S. Parker. London. 1666. in-8°.  
<sup>18)</sup> Lux Orientalis. (Auct. J. Glanvill). London. 1664.  
 Cet ouvrage est une défense de l'ouvrage de H. More: Praeexistence of Souls, by H. More. London. 1662.

vil<sup>19)</sup> is, I find, of an excellent temper for argument, and I believe, that he will rather yield and fly the field, than handle a weapon unhandfomly.

I presume to swell this letter with this month's Tranfactions. If Essex breeds curiosity, those papers may be made known there by your influence; and the chief place of the concourse of the gentry there being intimated to the printers of them, they may monthly fend them thither, as they do to many other parts of England.

I need not, I suppose, entertain you with the relation of the late rude, and obstinate fight<sup>20)</sup>, or the success thereof. I shall only say this of it, that as the engagement will not easily be paralleled, so we shall find the success, all things considered, a great deliverance and a dear victory to us. Mean while, God be thanked, both our generals<sup>21)</sup> are well, having done prodigious things, and the king in a condition to set out very speedily another fleet; which that it may be done so, as to prevent our enemies, is of the highest concernment in this business.

We know not where the French fleet is: some say, turned back to Cadiz; others in their way to come about the north of Scotland, to join the Dutch, and to make them appear again presently. My last letter from Paris hath only this; *Les Suédois pourront bien estre médiateurs et arbitres de la paix. La France obligera la Hollande de leur donner satisfaction, et de renoncer au traité d'Elbing*<sup>22)</sup>.

But I am tired, it being past midnight, and I believe, you have cause to be so much more at the rhapsody of,

SIR,

Your very humble, and faithfull servant

HENRY OLDENBURG.

<sup>19)</sup> Joseph Glanville, troisième fils de Nicolas Glanville of Halwell, naquit en 1636 à Plymouth et mourut à Bath le 4 novembre 1680. Il épousa successivement Mary Stocker et Margareth Selwyn. Il devint M. A. à Oxford en 1658, et membre de la Société Royale le 14 décembre 1664. Il était opposant intolérant de la philosophie scholastique et aux idées des nonconformistes, et nous a laissé quantité d'ouvrages.

<sup>20)</sup> Oldenburg parle du combat naval, dit de quatre jours, entre l'Angleterre et les Provinces-Unies. Les deux nations s'attribuèrent la victoire: mais il semble que les Provinces-Unies y avaient le plus de droit; du moins l'anglais Evelyn, témoin non suspect, dit que les Anglais furent battus.

<sup>21)</sup> Ces amiraux étaient le prince Ruprecht et George Monk, duc d'Albemarle.  
<sup>22)</sup> L'auteur était bien renseigné. Le traité d'Elbing du 11 septembre 1656, quelque avantageux qu'il fut pour les Provinces-Unies, n'avait pas été ratifié par les Etats-Généraux: ce traité fut élucidé par celui d'Elseneur le 29 novembre, 9 décembre 1659. Sur l'instance de la Suède, secondé par la France, ces traités furent annulés par celui de la Haye, le 18/28 juillet 1667, au détriment des Provinces-Unies.

N<sup>o</sup> 1548.

CHRISTIAAN HUYGENS à LEOPOLDO DE MEDICIS.

22 JUIN 1666.

*La copie, le sommaire et la minute se trouvent à Leiden, coll. Huygens.  
La lettre est la réponse au No. 1538. Leopoldo de Medicis y répondit par le No. 1557.  
Elle a été publiée dans les „Lettres inédites“.*

*Sommaire:* Recen fa lettre du 16 maji 1666, envoiee d'Hollande, pas encore les livres qu'il m'envoie.

Je le remercie cependant de s'être souvenu de moy. Que je croy que ce seront les decouvertes et disputes arrivees ces dernieres annes entre les Illustres par de la, que j'en ay veu la plus part comme le Raggiaglio de Cassini, ses lettres touchant les ombres des Satellites et de la revolution de Jupiter. Et puis de Mars. Que j'ay veu l'ombre du 3<sup>e</sup> Satellite, qu'en 1659 j'ay conclu la periode de Mars a peu pres de 24 heures, mais que je ne l'ay pas publiee a cause que je ne la voyois pas clairement assez. S'il y aura autre chose parmy les livres qu'il m'envoie que j'en diray apres mon sentiment et je ne doute pas que tout ne soit digne de ces beaux esprits.

L'obligation qu'on a à Son Altesse de ce qu'elle excite ces Illustres a travailler sans cesse à ce que le Roy semble de mesme, vouloir favoriser les sciences. Que depuis que je suis venu par son ordre l'on a commence à faire quelque travail, qu'il n'y a encore rien d'arreste et ce que vous sçavez. Je n'en dis rien, que quant à mes ouvrages j'espère à les faire imprimer icy.

Serenissimo Principi LEOPOLDO ab Hetruia  
CHRISTIANUS HUGENIUS.

Serenissime Princeps

Litteras Celsitudinis Tuæ 16. Maji datas, atque in Hollandiam primum, deinde huc delatas, ante triduum accepi. Libelli vero, quos una cum illis missos scribit, nondum advenere, neque in Hollandia una redditi fuere, longiori forsan maritimo itinere venturi. Caeterum ego mearum partium esse duxi, non dilato in illorum adventum responso, his paucis gratias agere Celsitudini Tuæ, cum ob destinatum munus, tum ob humanissimam, qua me dignata est, compellationem. Dum vero, quodnam sit libellorum istarum argumentum, avidè expecto, aliquid interea dicere liceat de his, quos jam videre mihi contigit proximis hisce annis, ac gratulari Italiae vestrae, quae doctissimorum virorum studiis atque vigiliis nova coeli arcana in dies nobis patefacit.

Equidem Epistolarum aliquot<sup>1)</sup> Clarissimi Cassini, de Comitum Jovialium umbris, nec non de Revolutione hujus planetae circa axem suum, pridem mihi copia facta fuit<sup>2)</sup> per Dominum Slufum Canonicum Leodiensem, ejus operà etiam narratiuncula<sup>3)</sup> novarum observationum Josephi Campani de Saturno antea ad me pervenerat, in qua praeter confirmationem hypotheseos meae de Saturni annulo, egegium Torni inventum ad fabricandas lentes primo propositum inveni. Sicut autem

<sup>1)</sup> Voir les ouvrages décrits dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1304, note 5.

<sup>2)</sup> Consultez les Lettres Nos. 1452 et 1506.

<sup>3)</sup> Consultez la Lettre N<sup>o</sup>. 732, note 10. En outre de Sluse avait fait parvenir à Chr. Huygens la pièce dont il est question dans la Lettre N<sup>o</sup>. 1257.

mihī id prima fronte vix possibile visum est, ita etiam ab alijs deinceps in dubium vocari animadverti, uti et illud quod magis refert, utrum scilicet meliores illae lentēs forent, quae torno illo effectae ferebantur, quam quae solitā methodo abfque machinis ullis formari consueverant, neque adhuc finita est, quod sciam, controversia illa. Cassini autem novam observationem quod attinet de Jovialium Umbris, ea plane egregia, ac felix mihī visa est, neque de rei veritate dubitandum putavi, quemadmodum ab alijs fieri intelligo; ac minus etiam postquam ipse quoque \*) die 26 Septembris anni praeteriti 1665 umbram Comitis tertij, quam Cassinus comparituras praedixerat, manifeste observassem. Sed et praecelior altera illius visa est observatio de motu Jovis circa axem suum; nam quamquam maculas in Jove ante illum alij sibi visas dispuerunt, praecipua tamen laus fuit, meo iudicio, circumvolutionis tempus continuatis observationibus, exactoque ratiocinio, eliciuisse. Vidi postea, et quae de Martis motu tum a Cassino \*\*) tum ab Eustachio Divini \*\*) prodita fuere. Atque inveni tempus periodicum a Cassino definitum proxime idem esse, quod ego \*\*) Anno 1659 sub finem mensis Novembris dierum quatuor observationibus fretus conjeceram. Reperio enim in adversariis meis annotatum, videri revolutiones planetae singulas perfici circiter horis 24. forma autem macularum, quarum recursum observabam, non prorsus similis apparebat ijs, quae Romae Bononiaeque excerptae fuere. Et sane, quia non satis distincte formas eas mihī repraesentari sentiebam, nihil tunc pronuntiandum putavi, sed expectandum donec melioribus telescopijs instructus essem. Et nunc non propterea haec refero quod tantillum laudis hac in re mihī decidi postulem, sed tantum ut periodum a Cassino definitam, meo qualicumque suffragio confirmem; interim tamen, cum non de tempore tantum circumvolutionis macularum, sed et de ipsarum formis istic litem moveri cernam, quas eodem temporis momento alij aliter describere, telescopijs tamen fere aequalibus usi, non levis hic suspicio oritur, nec ab his, nec ab illis, satis accurate evidenterque maculas adnotari potuisse \*\*).

\*) Consultez la Lettre N°. 1473.

\*\*) Consultez la Lettre N°. 1546, note 9.

\*\*) Peut-être Chr. Huygens désigne t-il:

Lettera di Eustachio Divini intorno alle macchie nuovamente scoperte nel mese di Luglio 1665, nel pianeta di Giove, con moi Cannocchiali, all' illustris. Sign. Conte Carlo Anton. Manzini. Romae 1666. in-12°.

\*) Consultez la Lettre N°. 1546, note 10.

\*\*) Consultez la Lettre N°. 1546, note 11.

\*\*) Nous trouvons encore dans la minute ce qui suit:

Ut optandum propterea, et incumbendum sit omni industria, ut telescopiorum effectus praestantia novis conatibus in majus producat, atque aliquantum quam sumus haecenus propiores, siderum orbibus fiant. Neque vero exiguis stimulis adjicit Celsitudo Tua ad ista tum ad alia, quae de varijs argumentis mathematicis scripsimus edenda, dum lucubratiunculas nostras tamquam alicu-

Quare optandum, ut aucta tuborum longitudine ac virtute paulo adhuc propiores fiamus siderum arcibus ac Cosmographiam istam planetariam aliquando certius, accuratiusque exequamur \*\*).

Plurimum iam certe Celsitudini Tuae, et Serenissimo Fratri suo Hetruriae Duci hic debemus, qui studia artificum favore ac benevolentia vestra excitando, non parum proximis hifce annis artem telescopiorum nobilissimam promoverunt, nec dubitandum quin talibus hortatoribus fautoribusque, nova semper incrementa in posterum sumat. Quod si et Galliarum Rex, uti spem fecit, studia Astronomica uti et caetera omnia, munificentia sua juvare in animum inducat, non levem accessionem etiam hinc Dioptricijs Machinationibus factum iri auguror. Sed in ipsis adhuc versamur initijs, neque quicquam de successu asseverare ausim, donec quam ratae futurae sint spes nostrae, certius prospicere detur. Ad me quidem quod attinet, sicut a plurimis annis studium hoc adamavi, ita neque in posterum desistere est animus; et spero propediem lucem visura, quae in hoc genere commentatus sum, neque non praxin ipsam hujus artis novis meditationibus experimentisque nostris aliquid opis sensuram.

Quod autem scriptorum meorum editionem Celsitudo Tua deponere non dubitat, vereor ne de ijs melius sentiat, quam promereantur; verum tamen ab admonitione tam benigna animos sumimus, neque desperamus saltem aliquid in ijs esse, quod Celsitudini Tuae non sit displiciturum. Pro viribus conabor, ut quamprimum desiderio eius satisfiat. De caetero Deum rogo, ut Celsitudinem Tuam diu incolumem servet.

CHR. HUGENIUS.

Parisijs 22 Junii 1666.

ius praetij forent, exigere non dubitat. Utinam tantum aliqua ex parte expectationi ejus satisfaccere possint. Caeterum mearum partium esse duxi, non dilato in illorum adventum responso hifce paucis gratias agere Celsitudini Tuae cum ob destinatum munus, tum ob humanissimam qua me dignatus est, compellationem uberiozem. Liceat vero gratulari simul Italiae vestrae, quae doctissimorum virorum impigro studio, nova caeli arcana indies nobis imperitur \*\*).

\*\*) Nous trouvons encore dans la minute cette phrase:

Nimirum vero tribuit huc quod vero lucubratiunculas nostras Celsitudo Tua exigere non dubitat nimiam perfectionem tribuere.

\*\*) Huygens désigne ici principalement les travaux de G. D. Cassini.